TERRIBLES ACCIDENTS D'AUTOCARS

AU MAROC
13 personnes ont péri carbonisées

On compte, en outre, 18 blessés graves

Casablanca, 30. — A Khemisset-des-Zemmours, sur la route de Rabat à Meknès, un autocar s'est capoté et a pris feu. Huit personnes ont été très grièvement blessées. Treize autres personnes ont disparu; on suppose qu'elles ont dû être brûlées vives sous les débris du véhicule.

EN ITALIE
9 voyageurs furent tués et 230 blessés

La plupart des victimes sont des enfants

Turin, 30. — Le grave accident d'automobile qui s'est produit à Moncalvo a fait neuf morts et 230 blessés. Voici dans quelles circonstances s'est produit l'accident.

250 enfants participaient à une promenade et étaient montés dans deux camions avec remorques. Immédiatement en sortant de la ville de Moncalvo, la route Moncalvo-Casale est en pente et présente un tournant très dangereux. C'est à cet endroit que s'est produit l'accident, alors que les deux camions se dirigeaient vers le sanctuaire de Créa.

Probablement, à la suite du mauvais fonctionnement des freins, l'un des camions-remorque, chargé d'enfants, est tombé dans le fossé qui cotoie la route. Par suite de la très forte chaleur, les enfants avaient emporté de nombreuses bouteilles d'eau et dans l'accident, bon nombre d'entre eux furent blessés par des éclats de verre.

Le secrétaire de la Fédération fasciste d'Anti ; le vice-préfet ; le chef de la police et le commandant de la division se sont aussitôt rendus sur les lieux de l'accident. Le chauffeur du camion : M. Musso, blessé a été hospitalisé à l'Hôpital de Moncalvo et mis à la disposition du Parquet.

LES MÉFAITS DE LA CHALEUR

Des insolations et des baignades mortelles ont fait de nouvelles victimes

A Toulouse, la température a atteint 40° à l'ombre et, fait qui ne s'était pas produit depuis de nombreuses années, un vent sec comparable au sirocco surchauffait encore l'atmosphère. Quatre cas d'insolation, dont un mortel, ont été enregistrés.

A Bayonne, M. Camille Castets, 45 ans, en religion père Sigismond, de l'ordre des capucins de Bayonne, frappé de congestion, s'est noyé alors qu'il se baignait dans le lac de la Chambre d'Amour.

A Bourg, alors qu'il se baignait dans l'Ain, près de Port Galland, M. Simonret, de Pont-de-Cheruy, pris de congestion, a coulé. Les témoins accourus pour le secourir ne retirèrent de l'eau qu'un cadavre.

Près de Nîmes, M. Pinaud, 27 ans, garagiste à Sommières, qui se baignait dans la Vidourle, a perdu pied et s'est noyé.

Près de Douarnenez, M. Georges Joubert, demeurant à Paris, en villégiature à Lesconil, s'est noyé en se baignant sur la plage du Sémaphore.

Aux environs d'Aix-en-Provence, M. Marcel Troussier, 24 ans, employé de banque, qui se baignait dans la rivière L'Arc, a été pris de malaise et asuccombé malgré les soins immédiats qui lui ont été prodigués.

UN BANDIT SURPRIS en train d'étrangler une femme à Besançon

Des voisins réussirent à le capturer avant qu'il n'ait accompli son crime

Besançon, 30. — Rentrant à son domicile, hier dans la soirée, une voisine fut étonnée de voir entr'ouverte la porte du logement de Mme Vve Perret, au rez-de-chaussée. Entrant dans la chambre, elle aperçut un homme qui, agenouillé sur le plancher, tentait d'étrangler Mme Perret.

Les voisins aussitôt alertés capturèrent le bandit, tandis que sa victime était transportée à l'hôpital.

Ancien locataire de M. Perret, l'homme, un dangereux repris de justice, nommé Georges Perron, 25 ans, s'était introduit chez elle et avait tenté de l'étrangler pour la voler. L'état de la blessée est satisfaisant.

Le meurtrier a été déféré au Parquet.

L'HOMMAGE DU T. C. F. AUX VILLAGES DISPARUS PENDANT LA GUERRE

Châlons-sur-Marne, 30. — Le Touring Club de France, poursuivant son œuvre de commémoration des villages disparus au cours de la guerre et non reconstruits, a procédé aujourd'hui à l'inauguration de deux nouvelles stèles semblables à celles qui furent élevées l'an dernier sur l'emplacement des communes de Fleury, devant Douaumont et Ornes.

Une première cérémonie s'est déroulée dans la matinée devant la stèle de Ripont. L'après-midi, à 14 h. 30, a eu lieu l'inauguration du monument collectif de Suippes, destiné à rappeler le souvenir des villages de Tahure, Hurlus, Mesnil-les-Hurlus et Perthes-les-Hurlus dont les noms ont figuré si souvent dans les comptes rendus des opérations de la guerre et qui, compris à l'heure actuelle dans les limites du camp de Châlons n'ont pu recevoir chacun un monument spécial.

Le général Gouraud, dont on connaît la rôle dans la direction des opérations sur le front de Champagne, avait tenu à rehausser de sa présence l'éclat de cette journée consacrée tout entière à leur souvenir.

Il a assisté au déjeuner qui, présidé par M. Chaix, président du Touring Club, a réuni à Suippes les principales personnalités civiles et militaires de la région.

COLLISION DE PAQUEBOTS DANS LA MER DU NORD

Londres, 30. — Deux paquebots faisant le service de la Mer du Nord, le « Juliana » hollandais et l' « Ejsberg » danois sont entrés en collision hier après-midi, près de Harwich.

Trois personnes ont été blessées et le « Juliana » a subi de sérieuses avaries. Toutefois, les deux navires ont pu entrer dans le port par leurs propres moyens.

LE RASSEMBLEMENT DU 14 JUILLET

Un appel des formations antifascistes

Les journaux parisiens de gauche publient, en prévision du rassemblement du 14 juillet, cet « Appel au peuple de France » :

« Le 14 juillet 1935 : immense rassemblement de toutes les forces résolues à défendre la liberté. Du plus humble village à la capitale, nous opposerons aux entreprises des factieux, les masses profondes, celles qui travaillent, celles qui pensent, celles qui veulent une France juste et libre.

» Le 14 juillet 1789, le peuple de France emportait la Bastille et révélait au monde la liberté. Cent cinquante années d'effort continu, quatre révolutions lui permirent de garder et de consolider ses conquêtes.

» Nous vous appelons à reprendre la grande tradition révolutionnaire qui faisait du 14 juillet le jour du souvenir, le jour de l'espérance et de la communion des volontés populaires.

» Aujourd'hui, une faction fasciste armée s'apprête à monter à l'assaut de la République et de liberté !

» Contre la souveraineté populaire, une vaste conspiration se trame pour abattre la démocratie, remplacer la loi de la majorité par la dictature de deux cents familles privilégiées qui n'attendent que le moment de vous abattre et de vous asservir.

» Contre ce suprême effort des ennemis du peuple, contre le danger imminent, nous lançons un cri de ralliement à tous ceux qui entendent libérer la nation de l'emprise des puissances financières, nouvelle féodalité, à tous ceux qui, attachés aux conquêtes du passé, veulent préparer un avenir meilleur.

» En France, depuis 1789, toutes les défaites du peuple sont nées de sa désunion.

» Des démocraties voisines ont été écrasées parce que les défenseurs des libertés n'avaient pas su se dresser, résolus et unis, contre l'ennemi commun. En France, pour résister et pour vaincre, il nous faut, à nous, faire front contre cet ennemi commun. Aucune manifestation n'aura jamais atteint l'ampleur de ce rassemblement populaire qui déferlera dans le calme et la dignité, à travers tout le territoire pour ce 14 juillet de résistance et de certitude.

» Nous faisons le serment de rester unis pour défendre la démocratie, pour désarmer et dissoudre les ligues factieuses, pour mettre nos libertés hors de l'atteinte du fascisme. Nous jurons, en cette journée qui fait revivre la première victoire de la République, de défendre les libertés démocratiques conquises par le peuple de France, de donner du pain aux travailleurs, du travail, à la jeunesse et au monde la grande paix humaine ».

Cet appel est ainsi signé :

« Au nom du Comité d'organisation : pour les 48 associations nationales déjà adhérentes :

» Ligue des Droits de l'Homme, Comité de Vigilance des intellectuels antifascistes, Comité Amsterdam Pleyel, C. G. T., C. G. T. U., Anciens Combattants, Combattants, Parti républicain radical et radical-socialiste, Parti socialiste S. F. I. O., Intergroupe des Partis socialistes (socialiste de France, socialiste français, républicain socialiste) ».

DES BOMBES A VALENCE

On a arrêté un jeune homme d'une quinzaine d'années

Valence, 30. — Cette nuit, deux bombes ont éclaté dans le Chemin Vieux du Grao, provoquant une vive émotion.

Un jeune garçon de 15 ans, Pedro Salvador, qu'on accuse d'avoir placé ces bombes, a été arrêté.

La ligne électrique reliant les villages de Silla et de Catarroja, a été détruite.

On croit que des explosifs avaient été placés dans les tours métalliques conductrices d'énergie électrique, car on a entendu distinctement l'explosion de quatre bombes.

Plusieurs villages ont été privés d'éclairage. Le secteur de Catarroja a été réparé, mais celui de Silla et de villages environnants demeurent sans lumière.

A une heure du matin, une nouvelle explosion s'est fait entendre. On ignore encore a quel endroit elle s'est produite.

Il est toujours question que la grève générale éclate aujourd'hui dimanche, particulièrement dans l'alimentation et dans les transports.

Le personnel des journaux a reçu l'ordre de cesser le travail dès minuit mais les ouvriers continuaient le travail ce matin, encore, à 4 heures.

Les autorités ont pris des minutieuses précautions ; des forces de la garde civile et des gardes d'assaut parcourent sans cesse les rues, ainsi que toutes les routes aboutissant à Valence.

On pense que ces faits sont en relation avec la grande concentration des populaires agrariens qui doit avoir lieu aujourd'hui à Valence, comme on sait. Il convient de rappeler que Valence possède une forte organisation syndicaliste L'inquiétude commence à gagner la population.

SIX CONDAMNATIONS A MORT EN U. R. S. S.

Moscou, 30. — Le tribunal de Tahil (Oural) a condamné à la peine capitale les deux meurtriers et leurs quatre complices, de l'ouvrier Kykov et de son ami Kedoune.

Parmi les condamnés se trouve l'inspecteur du Conseil municipal de Tahil, membre du Parti.

Les mobiles de ce crime étaient politiques, Bykov avait condamné dans un ouvrage l'attitude de ses futurs meurtriers, rappelant certaines compromissions qu'ils avaient eues jadis avec l'armée contre-révolutionnaire.

Au cours du procès, une délégation de 160 membres a fait irruption dans la salle des débats, réclamant du tribunal la peine de mort pour les accusés.

ACCIDENT DE CHEMIN DE FER EN SIBÉRIE

Moscou, 30. — On mande d'Omsk (Sibérie) que le 28 juin un tamponnement s'est produit entre une automotrice et un train de marchandises. Il y a six morts.

LES PLUIES TORRENTIELLES AU JAPON ONT CAUSÉ DE NOMBREUX MORTS

Tokio, 30. — L'agence Rengo annonce que, d'après les rapports officiels publiés par la police hier après-midi, on estime qu'il y a 72 morts, 68 blessés et 12 disparus à la suite des inondations causées par des pluies torrentielles qui ont balayé la partie Est de Kion-Shou et dévasté le district de Kwansai. Des torrents d'eau ont inondé les villes de Kioto, Osaka et Kobe, et les préfectures environnantes. A Kioto, ville qui a le plus souffert, on enregistre pour 20 millions de yen de dégâts.

Selon de nouveaux renseignements, 26.944 maisons ont été inondées, 191 d'entre elles se sont effondrées, 82 ponts, dont plusieurs présentaient un grand intérêt historique, ont été emportés.

LE GRAND PRIX DE PARIS

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

La descente s'effectuait dans cet ordre jusque dans le dernier tournant, où « Alcindor III » avait un instant l'avantage ; puis surgissait « Mesa » aux premières tribunes. Elle donnait un moment l'impression de gagner, mais elle était débordée à son tour par « William of Valence », « Samos », « Louqsor » et « Crudité ».

Cette dernière, pleine de courage, remontait les précédents un à un, grâce à la monte énergique de Bridgland et réussissait par une courte encolure à enlever ce beau trophée au poulain de M. Arthur Sainsbury, « William of Valence », qui terminait second devant « Louqsor », « Samos », « Mesa », « Péniche » et « Mansur ».

Demi-sœur de « Brantôme »

C'est la quatrième du Prix de Diane, « Crudité », demi-sœur par sa mère de « Brantôme », qui a enlevé, dans une lutte serrée, le Grand Prix de Paris, devant 21 concurrents, dont beaucoup de grand ordre.

Le Président de la République et Mme Albert Lebrun ont quitté l'hippodrome à 17 h. 35 au milieu d'une foule très respectueuse.

24 Employés toulonnais ont gagné 3 millions

Toulon, 30. — Ce sont 24 employés des Abattoirs de Toulon qui ont gagné le prix de 3 millions du Sweepstake, avec le billet 11.082 affecté au cheval Crudité. Ils toucheront, en plus, la somme de 150.000 francs, car ils avaient acheté un carnet entier.

L'AMBASSADEUR D'ITALIE A BERLIN, VIENDRAIT A PARIS

Rome, 29. — Le prochain mouvement diplomatique, dont on parle depuis longtemps, serait imminent. Il intéresserait, en particulier, le poste de Paris, où serait envoyé M. Vittorio Cerruti, actuellement ambassadeur à Berlin. Le comte Pignatti Morano di Custozza, actuellement ambassadeur à Paris, serait envoyé au Saint-Siège.

LE DRAME DE VALENCIENNES

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

La croyant morte, Facqueur retourna son arme contre lui et, l'appuyant contre sa tempe, il tira. Trois nouvelles détonations claquèrent. Deux balles éraflèrent le front du meurtrier.

Le barillet vide, Facqueur, le visage ensanglanté, restait là, debout, hébété, devant le corps étendu à ses pieds.

Un douanier, accouru au bruit des détonations, le désarma et le maintint en attendant l'arrivée de la police.

Peu après, arrivaient les agents Fontenelle et Csnivez, qui se saisirent du meurtrier tandis que l'on emmenait la victime à l'Hôtel-Dieu.

Un lamentable roman d'amour

Octave Facqueur fut pansé par M. le docteur de Lauwereyns, puis amené au commissariat de police de Valenciennes où M. Binard, commissaire central, et Alquinet, chef de la Sûreté, procédèrent à son interrogatoire.

Le meurtrier raconta son lamentable roman d'amour avec la trop accorte Polonaise.

« Je l'aimais follement, dit-il, nous avons été heureux quinze jours. »

Selon Facqueur, le mariage n'avait pas assagi la volage jeune femme, et il n'avait pas tardé à connaître son infortune. Reproches, prières, menaces, rien ne put ramener l'infidèle dans le chemin de la vertu.

« En trois mois elle a quitté trois fois le domicile conjugal, gémissait Facqueur, et elle m'a trompé tous les jours. Aussitôt que je quittais notre maison, elle allait chercher l'aventure.

» Il y a trois semaines, dans un café de Denain, un de ses compatriotes et ami m'a menacé d'un revolver. C'est alors que j'ai décidé de me munir d'une arme pour me défendre éventuellement contre mes rivaux.

» J'étais venu aujourd'hui la rechercher à Valenciennes sans aucune intention malveillante. Je lui aurais pardonné, elle m'a exaspéré, j'ai vu rouge. »

La victime est dans un état désespéré

Facqueur, dont les blessures, nous l'avons dit, sont peu graves, a été gardé à vue au commissariat de police. Il sera déféré ce matin au Parquet.

Quant à la victime, qui souffre notamment d'une hémorragie interne, elle a été examinée à l'Hôtel-Dieu par M. le docteur Fournier. Son état ne laisse pas d'espoir de la sauver et l'on redoute d'un instant à l'autre une issue fatale.

L. B.

ECHOS et CARNET

CALENDRIER. — Lundi 1er juillet 1935. — Soleil : lever, 3 h. 52 ; coucher, 19 h. 56 ; Lune : lever, 4 h. 14 ; coucher, 20 h. 33. Aujourd'hui : Saint-Thierry. — Demain : Visitation de la Vierge.

METEOROLOGIE. — Station de Lille. — Observations faites le 30 juin 1935, à 9 h. : Baromètre : 754 mm. ; baisse depuis la veille, à 18 h. : 3 mm. 2 ; Thermomètre : fronde : 23.0 ; Minima : 15.5 ; Maxima de la veille : 26.3 ; Etat hygrométrique : 59 ; Hauteur d'eau tombée depuis la veille, à 18 h. : Néant ; Direction du vent : Est-Sud-Est ; Force : Modérée ; Direction des nuages : pas d'observation ; Etat du ciel : pur ; Prévisions pour aujourd'hui : Chaud, beau.

DEUIL. — Dimanche à 11 h. ont eu lieu à Billy-Montigny, au milieu d'une nombreuse assistance, les funérailles civiles de M. Joseph Louis Bertrand, administrateur-directeur et fondateur de la société des Cinémas Bertrand.

En tête du cortège marchait l'Harmonie municipale dont le défunt était le président d'honneur, qui exécuta des marches funèbres. On remarquait ensuite : des délégations de la Fanfare L'Avenir, des Sapeurs-Pompiers, de l'Association Mutuelle des Cheminots des Mines de Courrières et de la Municipalité.

De superbes couronnes avaient été offertes par les groupements auxquels appartenait M. Bertrand.

Dans la foule nous avons remarqué : MM. Leleu, président du Conseil d'administration des cinémas Bertrand ; Oscar Hermez, adjoint au maire de Lille, président de la Chambre Syndicale des Spectacles ; Palin, vice-président ; Demol, directeur général de la location des films « Osso » ; Maurice Feyaubois, représentant des films des Artistes Associés ; Capillon, maire de Billy-Montigny, et Collie, secrétaire général de la Mairie ; Cognard, maire de Rouvroy et Chopin, secrétaire de mairie ; Victor Trognon, secrétaire général de la Mairie de Lens et Pantigny, directeur des travaux ; Marcelle, président de la Commission cantonale ; Broun, délégué cantonal ; Séverin Leleu, administrateur des Hospices de Lens ; Leroy Maurice, président de la Chambre syndicale des entrepreneurs ; Boucher, président du Syndicat des Hôteliers, cafetiers et restaurateurs de Lens ; Furandet, Leguen et Mersmer, commissaires de police ; Lemaître, chef de brigade de gendarmerie, etc... L'inhumation eut lieu dans la caveau de famille.

— Nous apprenons la mort subite de M. Fatoux, boulanger à Arras, président du Syndicat des Boulangers du Pas-de-Calais.

M. Fatoux était très connu et aussi très estimé. Ses conseils étaient très écoutés et sa compétence était notoire.

Sa mort a causé une émotion profonde à Arras où M. Fatoux avait de nombreux amis et de sincères affections.

LE CONGRÈS DES MUTILÉS, A. C. ET A. P. G., A DOUAI

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Daugy, sous-préfet ; Balavoine, président de la Fédération des Mutilés du Nord ; Le général Appiel, commandant l'artillerie de la 1re région ; Delsart, Vincent et des Rotours, députés ; Lacour, premier président près la Cour d'Appel ; le commandant Cavalier, chargé de mission au ministère des Pensions ; Espiart, chef de cabinet du ministre ; Olivier, président de la Fédération des A.C. du Nord ; Legrand, président des Mutilés du Douaisis ; Parenty, président des Pollus de Douai, et les dirigeants des sociétés d'anciens combattants douaisiens ; le capitaine de gendarmerie Devienne ; Maé Lebeau, commissaire central et Debief, commissaire spécial. Le cortège s'ébranla et s'engageant sur le vaste mail ouest qu'est la place Carnot, passa entre deux haies formées par les associations d'anciens combattants et de Mutilés du Douaisis.

De là, par les rues centrales de la cité, on gagna le square Jemmapes, où s'élève le Monument aux Morts.

Devant la pierre du souvenir, le ministre s'inclina et déposa sur le seuil la gerbe de fleurs offerte par le Congrès. Un agent de police, délégué par ses camarades, imita ce geste pieux. La sonnerie « Aux Morts » retentit, puis la « Marseillaise », et le cortège reprenant sa marche se dirigea vers l'hippodrome municipal, où devait se tenir la séance plénière du Congrès.

En pénétrant dans le vaste cirque plein à craquer, MM. Maupoil et Rivollet furent longuement acclamés.

Sur l'estrade de nouvelles personnalités vinrent rejoindre celles qui depuis la gare accompagnaient le ministre. On remarquait notamment, MM. Caillaud, président du Tribunal Civil ; Follin, procureur de la Republique ; Le Glay, conseiller général ; Lanselle, conseiller d'arrondissement ; Dubreuil, président de l'Association Nationale des Mutilés des yeux Langlois, président du groupe interdepartemental du Nord et du Pas-de-Calais de cette association.

Et la séance commença.

On entendit tour à tour les délégués de la Fédération des Mutilés, de la Fédération des A.C. ; des Orphelins de guerre et des anciens prisonniers de guerre, qui donnèrent lecture des vœux relatifs aux revendications de ces groupements et établis par les différentes commissions du Congrès.

Après quoi, M. Maurice Olivier prit la parole. Tout d'abord il salua le ministre des Pensions au nom des 80.000 membres qui composent la Fédération du Nord des A.C. et l'assura que tous lui faisaient confiance car il sait qu'il n'admettra pas que les A.C. soient frustrés.

Ensuite M. Olivier indiqua que ses camarades ont affirmé leur volonté de défendre leurs droits. Il stigmatisa les fraudeurs de l'impôt, les trafiquants, les bénéficiaires de bénéfices de guerre auxquels il conviendrait de faire rendre gorge. Et ce n'est qu'après cette sage et juste mesure que les A.C. pourraient alors examiner le moyen de venir en aide au budget s'il n'était pas équilibré.

Enfin, le président de la Fédération des A.C. du Nord proclama la volonté des A.C. d'établir une force morale, pour combattre les abus, chasser les hommes tarés, en un mot exiger de l'ordre dans la maison France.

M. Balavoine, président de la Fédération des Mutilés du Nord, après avoir exprimé sa gratitude au ministre, déclare que le Congrès a divisé ses travaux en trois parties : revendications matérielles, paix et action sociale.

Très rapidement il expose ces différents points.

Les Mutilés de guerre combattent les pensions abusives, mais ils ne peuvent accepter que l'on touche à celles qui sont la représentation d'une diminution physique.

En ce qui concerne la paix, M. Balavoine rendit hommage à ceux qui ne se laissent pas rebuter par les difficultés de l'œuvre. Les A.C. et les Mutilés désirent qu'au sein de la Société des Nations, toutes les Nations soient invitées à constituer chez elles une association pour la S.D.N. Car il est dangereux que certaines nations comme la France parlent de paix tendis que d'autres se taisent à ce sujet.

Pour les A.C. ils doivent continuer d'assurer le contact, par des visites et des conversations, entre anciens combattants ex-alliés et ex-ennemis.

Pour ce qui est de la vie civique, les A.C. du Nord pensent qu'il est temps de purger le pays des éléments troubles.

« Nous ne voulons pas un régime d'oppression, mais nous voulons un gouvernement qui gouverne », déclara M. Balavoine qui termina en assurant le ministre des Pensions que si le gouvernement entend sauver le pays il trouvera tous les gas du Nord pour l'aider.

Et puis M. Maupoil se leva.

Le discours du ministre des Pensions

Tout de suite il indiqua qu'il n'était pas venu pour faire des promesses. Il demanda seulement aux mutilés et A.C. du Nord de lui faire confiance. « Je veux servir mon pays et aussi votre cause sacrée », dit-il. Et le ministre mit l'assistance en garde contre les provocations et les calomnies. Le gouvernement que préside M. Laval, lui-même ardent défenseur des A.C. et des Mutilés, est bien décidé à réprimer les abus. Déjà il a commencé son œuvre d'assainissement en mettant la main au collet de spéculateurs qui tentaient une dévaluation du franc. Et en terminant, M. Maupoil déclara que dans son domaine il a établi un projet de loi contre les resquilleurs des pensions. Et il conclut par ces mots : « Les A.C. ont un idéal de justice et d'honnêteté ; je ferai ce que je pourrai pour le défendre. »

A l'issue de l'assemblée plénière, M. Maupoil, accompagnée de toutes les personnalités officielles s'en fut rendre visite à l'exposition organisée par l'Œuvre des « Amis des Aveugles », avant de se rendre à l'Hôtel de Ville pour la réception par la Municipalité.

La réception à l'Hôtel de Ville de Douai

Dans le salon blanc de l'Hôtel de Ville, le Conseil municipal de Douai avec son maire, M. Proust, se faisait un devoir de saluer et de souhaiter la plus respectueuse et amicale bienvenue au sympathique défenseur des A. C. qu'est M. le ministre des Pensions : M. Maupoil.

Très simplement, mais très cordialement aussi, M. le ministre dit sa fierté de se trouver au milieu de ses camarades, dans cette belle cité du Nord qui a tant souffert. Au nom du gouvernement de la République et en son nom personnel, le ministre leva son verre à la population douaisienne.

Un télégramme de protestation

M. Léon Delsart reçut, à cet instant, le télégramme suivant de M. Delval, président général des prisonniers civils du Nord, qu'il communiquait à MM. Olivier, Des Rotours et Balavoine :

« Prière protester énergiquement motions votées contre victimes civiles. Répondrons à ces injures par création confédération nationale victimes groupant toutes associations : déportés, otages, prisonniers civils, victimes civiles ».

— C'est là, nous a-t-on dit, en parlant de cette protestation, un détail, un fait mal interprété, qui très facilement pourra être arrangé.

Et tandis que les conversations amicales se poursuivaient dans le salon, le ministre des Pensions, qu'accompagnait un attaché du ministère, le commandant Cavalier ainsi que l'ancien ministre des Pensions, M. Rivollet, retrouvait dans l'assistance un ancien camarade du génie, M. Legrand, grand mutilé de guerre, actuellement ingénieur des Ponts et Chaussées à Douai. Les effusions furent celles qu'on devine.

Le Banquet

A 14 h., dans la salle gothique de l'Hôtel de Ville, les anciens combattants se retrouvaient autour de MM. Maupoil et Rivollet. A la table d'honneur on remarquait en outre MM. Faure, député ; Legrand, président des Mutilés ; Andrieu, président d'honneur ; Parenty, président des associations des A. C. du Douaisis ; Gonthiez, président de la Fédération des A.P.G. ; Lemay, directeur général des mines d'Aniche, etc...

A l'issue de ce banquet de 500 à 600 couverts, M. Legrand, président des Mutilés du Douaisis, après avoir remercié les personnalités présentes, salua le ministre et l'assura de toute sa sympathie, de son dévouement. « Car son passé, dit-il, assure l'avenir ». Il s'adressa ensuite à M. Rivollet, ancien ministre, à qui il exprima ses personnels sentiments de reconnaissance et de respect.

M. Guillon, préfet du Nord, rendit hommage aux qualités du ministre, président de l'assemblée, et, après une courte allocution, leva son verre à la France et à son chef : M. Lebrun, président de la République.

Ce fut ensuite au tour de M. Des Rotours, député, parlant au nom des parlementaires du Nord et aussi en qualité de vice-président de l'Office national, à s'élever contre la « dévaluation dont les pensionnés de guerre seraient les premières victimes ».

MM. Mahieu, président du Conseil général du Nord ; Décousu, du groupement de la « Semaine du Combattant » ; Rivollet, ancien ministre ; Olivier, président des A. C. du Nord, et Balavoine, président de la Fédération, prirent à leur tour la parole, réclamant l'union la plus étroite.

Sur l'invitation du président général, M. Balavoine, avocat au barreau de Lille, un vivat fut chanté par l'assistance qui, debout, rendait ainsi le plus familial hommage au ministre bourguignon : M. Maupoil.

Très ému de cette marque de spontanée sympathie, M. Maupoil se leva à son tour et exprima le plaisir qu'il éprouvait à se sentir dans cette bonne ville accueillante et franchement hospitalière qu'est Douai. Il rendit hommage à son ami et collègue M. Des Rotours, « l'homme honnête et probe », et assurait les fils des A. C. tués de toute sa sympathie et de tout son concours.

Après avoir levé son verre à la population de Douai, à l'idéal des A. C., « fait de générosité, d'égalité et de fraternité », M. le Ministre donna lecture du palmarès des décorations qui, prochainement, doivent paraître au « Journal Officiel ».

LES DÉCORATIONS

Sont nommés :

Officiers de la Légion d'honneur : MM. Mallez Henri, à Cambrai ; Narez Henri, à Saint-Amand.

Chevalier de la Légion d'honneur : MM. Cannle Henri, à La Madeleine ; Fontaine Prosper, à Denain ; Libotte, à Lille ; Passart Henri, à Marcoing ; Mme Vve Thomassin, à Lille.

Officiers d'Académie : MM. Chavatte Julien, à Lille ; Duvivier Jules, à Denain ; Goudaert Aimé, président des A. C., Lille ; Lamérant Augustin, Nieppe.

Prévoyance sociale, médaille d'argent : MM. Balavoine Jules, à Lille ; Duriez, à Dunkerque ; Goudaert Aimé, à Lille ; Olivier Maurice, à Lille.

Prévoyance sociale, médaille de bronze : MM. Allart Hippolyte, à Lys-lez-Lannoy ; Obry Fernand, à Denain ; Bon Jules, à Nieppe ; Bourlard, à Denain ; Carron, à La Bassée ; Ceugneaert, à Merville ; Citerne Jules, à La Gorgue ; Coureur Henri, à Armentières ; Courouble Marcel, à Hazebrouck ; Crinquette, à Merveille ; Damhée Gustave, à Marcq-en-Barœul ; Defrance Albert, à Merville ; Dalomez, à Lomme ; Dheebene, à Lille ; Desurmont, à Leers ; Detrennerie, à Leers ; Ducrocoo, à La Gorgue ; Dufour, à Le Doulieu ; Dufour, à Hélesmes-Valenciennes ; Duribieux, à Lille ; Fertin, à Nieppe ; Feys Robert, à Lille ; Fiévet, à Denain ; Fiévet, à Nieppe ; Francq, à Bouchain ; Hayem, à Saint-André ; Hurbain, à Fresnes-sur-Escaut ; Langlart, à La Gorgue ; Leroy Louis, à Nieppe ; Macon, à Hérin ; Nectoux, à Denain ; Noque, à Lille ; Rohart, à Lomme ; Simonl, à Nieppe ; Segard, à Denain ; Van Denbulcke, à Lille ; Vlaemenck, à Lille ; Wallaert, à Lille.

Le départ du ministre

A 17 h. 15, après une courte réception du ministre à la sous-préfecture de Douai par M. Daugy, sous-préfet et Mme Daugy, le représentant du Gouvernement quittait Douai par le rapide Lille-Paris. Sur le quai de la gare, de nombreuses personnalités avaient tenu à saluer le ministre a son départ, tandis qu'un discret service d'ordre avait été organisé par M. le commissaire spécial de Douai et ses collaborateurs.

A Bruxelles, M. Maupoil a présidé le banquet des A. P. G. français et belges

Bruxelles, 30. — En l'honneur de M. Maupoil, ministre des Pensions, un banquet a réuni, hier soir, les deux Fédérations française et belge des Anciens prisonniers de guerre. On remarquait la présence de M. Bovesse, ministre de l'Instruction publique.

M. Maupoil a souligné également la fraternité d'armes des deux nations :

« Devant les mêmes dangers, dit-il, nous éprouvons les mêmes inquiétudes. Notre vœu le plus cher, celui que de toute notre volonte nous nous efforçons de réaliser, c'est que, dans le présent comme dans l'avenir, Belges et Français triomphent ensemble des difficultés qui les pressent, sans abattre leur énergie ».

Il a ensuite porté un toast au roi et à « l'amitié éternelle de la Belgique et de la France, messagère du droit et de la paix ».

M. Maupoil a prononcé d'autre part, au Congrès, un discours dans lequel il a tout d'abord exprimé aux ministres présents, la reconnaissance des prisonniers français de la sympathie qu'ils leur manifestent en acceptant de s'associer aux cérémonies de cette journée Puis il a salué en eux, comme dans les chefs de l'armée belge, les représentants d'un peuple lié à notre peuple par la communauté des souffrances et la communauté d'une résurrection.

S'adressant à ses camarades, M. Maupoil a déclaré que, si la Fédération Nationale des Anciens Prisonniers de Guerre a voulu cette année se rendre à Bruxelles pour son Congrès, c'est pour marquer surtout son affection et sa gratitude au peuple qui, sous la conduite d'un grand Roi, a tout sacrifié à l'honneur.

« Pendant quatre années la Belgique a été prisonnière de l'ennemi. Que David ait vaincu Goliath, c'est pour la nation belge une gloire éternelle et pour nous le sujet d'une impérissable reconnaissance ! Quand la mort a ravi à nos amis belges le Roi-Chevalier, leur deuil a été le nôtre. Notre vœu le plus cher, c'est que dans le présent comme dans le passé, Belges et Français triomphent ensemble des difficultés qui les pressent sans abattre leur énergie.

» Ces sentiments sont ceux du peuple français tout entier, mais chez qui, pourrait-il avoir plus de force que chez les anciens combattants ? chez les anciens prisonniers de guerre ?

M. Maupoil a terminé en disant que tous pouvaient avoir confiance en lui pour faire valoir les droits des combattants comme pour redresser les erreurs commises au préjudice de la nation, et en levant son verre aux souverains belges et à l'amitié éternelle franco-belge.

LE CONGRÈS DES A. P. G. FRANÇAIS

Bruxelles, 30. — Ce matin, au cours d'une réunion plénière, les deux Fédérations du XVIIe Congrès franco-belge des Anciens Prisonniers de Guerre ont examiné les revendications des anciens prisonniers de guerre, notamment un rapport de M. Munsbach, sur l'application de la loi du 21 juillet 1932 relative au cas des militaires capturés isolément.

Une délégtion de congressistes se rendit ensuite à Laeken déposer des fleurs sur le tombeau du Roi Albert et sur le mausolée du Poilu Inconnu.

A 11 h. 45, les membres du congrès, auxquels s'étaient joints 500 de leurs camarades arrivés ce matin avec un corps de musique de Boulogne-sur-Mer, rendaient un nouvel hommage au Soldat Inconnu.

UNE DÉMONSTRATION d'avions sanitaires à Berck-Plage

Cette démonstration a été présidée hier par M. le général Denain, ministre de l'Air

M. le Général Denain, ministre de l'Air a présidé hier dimanche, à Berck-Plage, une démonstration d'avions sanitaires, organisée par le Syndicat des Médecins de cette ville. Par sa présence, M. le Général Denain a donné un éclat tout nouveau à l'aviation médicale et sanitaire, qui, en France, fait ses premiers pas, alors que dans les colonies, elle a déjà conquis droit de cité.

Dès le samedi soir, dans la salle des fêtes de l'Hôpital Maritime, des conférences techniques avaient été faites sur l'aviation par Mlle Marvingt, M. le docteur Garseaux, médecin-chef de l'Aéronautique civile, et par M. le Médecin-Colonel Mouchard, médecin-chef à l'Ecole d'Application de l'armée de l'air. Ces conférences furent suivies par de nombreuses personnes.

A 20 h. 30, un dîner au Grand Casino, suivi d'un bal brillant, réunissait conférenciers et auditeurs ainsi que de nombreux aviateurs civils dont les arrivées se succédaient à l'aérodrome de Berck depuis 15 heures.

Hier matin, dimanche, les appareils sanitaires commencèrent à arriver dès 9 heures. Les présentations et démonstrations en vol des appareils eurent lieu vers 10 heures. Puis ce fut la visite au cimetière militaire et un dépôt de gerbe au monument aux morts.

A midi, le Général Denain arrivait en avion. Il visita rapidement la ville et l'Hôpital Maritime.

A 13 h., dans les hangars de l'Aéro-Club, ce fut le banquet officiel sous la présidence de M. le Général Denain. Remarques à la table d'honneur :

M. Delesalle, sénateur ; le Préfet du Pas-de-Calais, le Sous-Préfet de Montreuil ; MM. Decrèquy, député ; Malingre conseiller général, maire de Berck ; Rivet et Gressier, conseillers d'arrondissement ; docteur Fouchet ; Lefebvre, maire de Montreuil ; Duquevre, maire de Verton Delacroix, maire de Merlimont ; Beghin, maire de Groffliers ; Triplet, maire de Rang-du-Fliers.

Des discours furent prononcés notamment par M. Delasalle et le Général Denain.

Pendant toute la durée des manifestations, de nombreux baptêmes de l'air en avion sanitaire furent donnés gratuitement aux malades allongés. Pendant toute l'après-midi, les appareils sanitaires furent groupés près des hangars du terrain d'aviation où un public nombreux vint les visiter.

Le trafic régulier des lignes aériennes se poursuivit normalement sur le terrain d'aviation au cours de la journée.

DES FÊTES FRANCO-BELGES SE SONT DÉROULÉES HIER AU TOUQUET-PARIS-PLAGE

Un square, qui portera le nom d'Ypres, a été inauguré en présence de la municipalité de cette ville

Des fêtes franco-belges avaient été organisées hier au Touquet-Paris-Plage pour l'inauguration du nouveau square d'Ypres, ancien square tombé à l'abandon et qui vient d'être redessiné et complètement transformé.

Ces fêtes obtinrent un succès immense.

La Municipalité d'Ypres y assistait, bourgmestre en tête. Le Conseil municipal du Touquet l'a reçue officiellement en souvenir des jours sombres de la guerre où la municipalité d'Ypres tenait ses assises au Touquet. Les deux municipalités tinrent une séance publique commune.

Toutes les rues du Touquet étaient décorées aux couleurs belges et françaises.

La réception à l'Hôtel de Ville, eut lieu à 10 heures du matin. Elle fut suivie d'une cérémonie religieuse.

A 11 h. 45, eut lieu la cérémonie d'inauguration du jardin et des discours furent prononcés par M. le Docteur